

Les aventures guerrières de Jean Raverat, un « Fanfan-la-tulipe » dauphinois

par Georges Salamand

Savez-vous que l'Isère, à la suite de la levée, très importante – plus de 2800 hommes – des volontaires de 1791-1792, reste, rapporté à sa population, le département de France dont le terroir a fourni le plus grand nombre d'officiers généraux aux armées napoléoniennes ? Pour autant, il ne faudrait pas que les exploits de ces brillants chefs nous fassent oublier ceux des « petits », des « sans-grades », des « Flambeau », simples soldats ou officiers subalternes de cette aventure à la fois terrible et héroïque !

Illettré, certes, mais pas manchot.

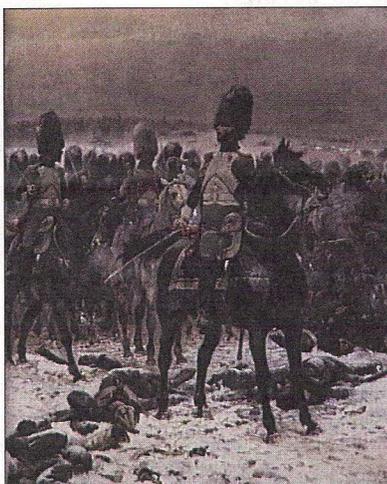
Au premier rang de ces soldats figure, sans aucun doute, René-Claude-Jean RAVERAT, né à Crémieu le 23 janvier 1776 d'un père aubergiste. Ce jeune apprenti-tailleur d'habits est volontaire, à 16 ans, au deuxième bataillon de l'Isère, en 1792.

La carrière originale de ce beau garçon va débiter dans le midi, au siège de Toulon, puis avec l'expédition de Corse (1794).

Versé pour la campagne d'Italie comme grenadier dans la fameuse 57^e demi-brigade, celle que BONAPARTE surnomme « La Terrible », le Crémolan se met en évidence à Arcole, où il est blessé, puis en traversant le Piave à la nage. En Helvétie, il est blessé de nouveau à Zürich peu avant d'être muté à l'armée d'Allemagne, en 1800.

Malheureusement, tout avancement rapide lui est alors interdit car Jean ne sait ni lire, ni écrire !

Sergent en 1801, il participe à l'expédition de Saint-Domingue et revient en Europe en 1803... Ayant entre-temps appris quelques rudiments d'écriture et de lecture l'autorisant à passer sergent-major, puis adjudant. C'est comme sous-officier qu'on retrouve RAVERAT à Austerlitz, où il est blessé et fait



Officier de grenadiers à Eylau.

sous-lieutenant sur le champ de bataille fameux.

Blessé à nouveau à Magdebourg, notre ami y gagne le surnom de « Trompe-la-mort » au moment où la campagne de Pologne lui ouvre à deux battants les portes de la renommée militaire.

À Eylau, dans des conditions épouvantables, Jean, à la tête d'une petite troupe de dix grenadiers choisis par lui, va donner aux pontonniers, qui venaient de refuser de rétablir le pont détruit, une leçon de courage en plongeant par trois fois dans les eaux prises par les glaces de la Passarge, afin d'assurer le franchissement de l'armée.

Fait chevalier de la Légion d'Honneur sur l'instant, on retrouve l'ami « Trompe-la-Mort », le 5 juin 1807 lors du combat de Lomitten où le Dauphinois parvient, avec 62 grenadiers de « La Terrible » devenue le 57^e de Ligne, à repousser puis à battre 600 soldats d'élite russe. Au cours de l'engagement furieux où il est une nouvelle fois blessé, se mettra en évidence la fameuse cantinière CAZAJUS, l'une des deux femmes-soldats de sa troupe, pour avoir

« malgré une pluie de balles, pénétré par deux fois dans le ravin pour distribuer gratis deux barils d'eau-de-vie aux soldats durant le plus fort du combat ». Notez le qualificatif plaisant de « gratis » qui figure dans ce rapport... Madame CAZAJUS étant auvergnate...

Remarqué par ses chefs, en particulier par le maréchal SOULT, RAVERAT, modeste, ne réclame aucun honneur pour lui, mais demande que l'on récompense ses hommes... et ses femmes !

« Mes respects » Monsieur le baron !

Le 19 avril 1809, le capitaine RAVERAT se fait remarquer au combat de Thann contre les Autrichiens en s'emparant, toujours avec sa petite équipe, d'une batterie d'artillerie qu'il détruit, permettant ainsi à la division SAINT-HILAIRE d'arracher la victoire. Ce dernier fait d'armes va piquer l'intérêt de l'empereur : « Ni grade, ni décoration ne pouvant récompenser votre action d'éclat. Je dois trouver autre chose »...

C'est donc au soir de la bataille, devant son régiment, que l'enfant de Crémieu est fait, privilège exceptionnel pour celui qui n'est alors que capitaine, baron d'Empire... avec 4000 francs de dotation.

Promu commandant, notre ami est à Essling, puis à Wagram, avant de se retirer, avec ses douze blessures reçues au combat, dans sa petite ville natale.

Rappelé en 1814 au commandement du 4^e bataillon des gardes nationaux de l'Isère, le commandant-baron RAVERAT prendra une retraite bien méritée après le retour des Bourbons en 1815. Il décède à Lyon le 31 Janvier 1851.

Il était le père du baron Achille RAVERAT, dessinateur, peintre et homme de lettres, célèbre pour ses récits de voyages. ■